

1, presque île André Malraux

LES

1, presque île André Malraux

MYSTÈRES DE STRASBOURG

ZEITUNG - ZIETUNG - JOURNAL

TOUTE REPRODUCTION EST FORMELLEMENT INTERDITE

Pour l'Union postale

3 mois.....6 fr

6 mois.....12 fr

12 mois.....21 fr



EDITO

A la fin du XIX^e siècle, lire est la première pratique culturelle en Alsace, qui a un très bon taux d'alphabétisation. Les almanachs et la Bible sont présents dans tous les foyers, les églises encadrent les lectures mais la littérature populaire progresse. Les points de rencontre entre le public et le roman se sont multipliés : café, cabinet de lecture, salon, librairie, bibliothèque sont autant de lieux de lecture ouverts à tous.

Qu'est-ce que la bibliothèque populaire au tournant du XX^e siècle ? On y trouve toute la diversité des supports de diffusion : presse, éditions illustrées, reliées, brochées, de luxe ou populaires. Sur plusieurs époques où se côtoient les langues allemande, française et alsacienne, quelle littérature se donne à lire tandis que le roman feuilleton explose et qu'une littérature alsacienne se cherche ? Quelles marques, quels échos cette période laissera-t-elle sur la littérature contemporaine, dans notre héritage culturel, dans une Europe en continuelle évolution ?



Une bibliothèque municipale qui déménage ; une bibliothèque populaire qui émerge

Installée depuis 1872 au premier étage des Grandes boucheries (aujourd'hui Musée historique), la nouvelle **Bibliothèque Municipale de Strasbourg**, reconstituée après l'incendie du Temple neuf en 1870, déménage en 1887 place de l'hôpital où elle

restera jusqu'en 1975. La BMS est depuis 1872 sous la direction du grand historien Rodolphe Reuss, qui quitte Strasbourg en 1896, pour Versailles, où il continuera cependant à veiller sur elle. En 1905, il montera au créneau pour empêcher la fermeture de la BMS, menacée par la toute jeune Bibliothèque populaire installée dans l'ancienne gare.

En effet c'est l'industriel allemand Salomon Jacobi qui propose dès 1900 de créer une association pour financer à Strasbourg une **Bibliothèque Populaire**



Bibliothèque Municipale, place de l'Hôpital

dotée d'une «Lesehalle». Cette association observera une stricte neutralité tant religieuse que politique, mettant à disposition de toutes les couches de la population des livres destinés à l'instruction, au délassement et de plus à la « formation morale » - bon moyen de mettre fin, selon le maire Otto Back, à la trop grande fréquentation des bistrotts et brasseries ainsi qu'à d'autres plaisirs vulgaires et grossiers, et à cette littérature « ordurière » diffusée par colportage ! La Bibliothèque populaire s'installera en 1902 au 2, rue de la Fonderie. Les prêts atteignent le chiffre record de 79064 volumes et le nombre d'adhérents va croissant (491 en moins d'un an). Le local devient vite trop petit et la Bibliothèque populaire s'installe dans les locaux inoccupés de l'ancienne gare. En 1903, un guichet de la Caisse d'Épargne y est installé et Jacobi évoque le projet de créer six annexes. Une énorme concurrence pour la Bibliothèque Municipale de Strasbourg.

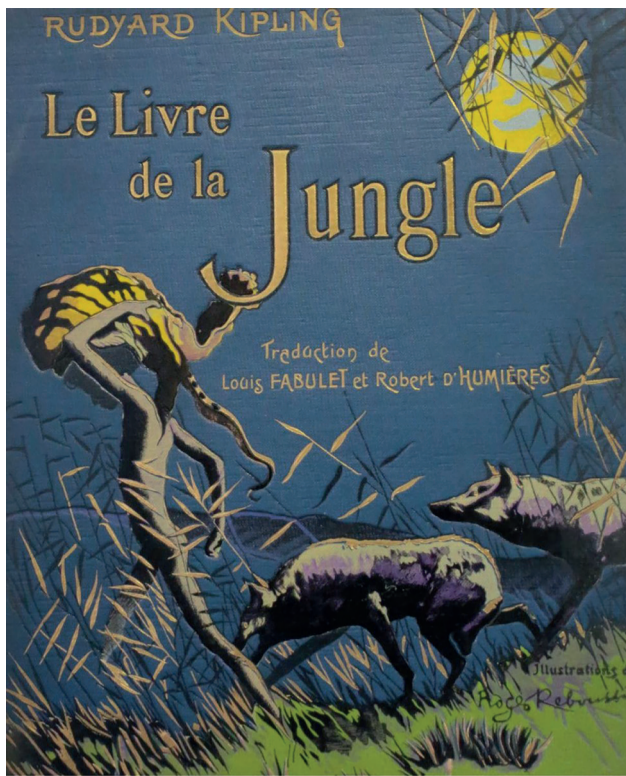
Langue, culture, littérature : l'Alsace au cœur des débats

ARTICLE EN PAGES INTÉRIEURES

Pendant deux siècles, depuis leur rattachement à la souveraineté française, les Alsaciens s'étaient arrangé pour que soit préservée leur identité propre au sein de l'Etat français.

En 1870-1871, une violente polémique sur la « nation » oppose le grand historien de l'Antiquité **Theodore Mommsen** et le distingué médiéviste **Fustel de Coulanges**, qui venait de quitter sa chaire d'Histoire à la faculté des lettres de Strasbourg : les Alsaciens peuple germanique versus autodétermination des peuples. L'Alsace se retrouve au cœur de débats qui jalonneront les décennies et les siècles suivants : relation à la nation, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, protection des langues et cultures régionales et des minorités. Et la littérature dans tout ça ?





Les grands classiques à l'épreuve du temps

A l'époque elles n'étaient que des nouveautés, ces quelques œuvres qui sont devenues des classiques aujourd'hui. Pour le théâtre, **Georges Feydeau** et **Eugène Labiche** ont produit des vaudevilles toujours populaires auprès de la bourgeoisie comme des plus modestes. La nostalgie de **Rudyard Kipling**, tiraillé entre son enfance indienne et son douloureux départ pour l'Angleterre, aura été productive car les enfants apprécient toujours les paysages exotiques du *Livre de la jungle* publié en 1894. Sir **Arthur Conan Doyle** est le père du très sagace Sherlock Holmes. Ses fictions achèvent de poser les bases du roman policier moderne. Présente-t-on encore **Victor Hugo** ? À l'évidence, après soixante-cinq ans d'écriture, l'homme était en droit d'avoir les honneurs de funérailles nationales en 1885 et reste l'écrivain français le plus lu dans le

monde. En 1897, l'éditeur Fischer commande à **Thomas Mann** une œuvre d'ampleur. *Les Buddenbrook* paraît en 1901 et reste un témoignage fort sur la grandeur et la décadence d'une famille allemande au tournant du XX^e siècle.

Winnetou : un apache dans la ville



Karl May est l'un des écrivains allemands les plus populaires grâce à ses romans d'aventures au Far West dont les deux héros sont le Blanc Old Shatterhand et l'Apache Winnetou (1893). Son succès européen est comparable à celui de Jules Verne. Immensément populaires, traduits dans plus de 40 langues, ses romans ont initié une mode du western en Allemagne. Appartenant au courant du **Wildwestroman**, ses livres s'inscrivent dans ce même phénomène de fuite devant le monde industriel et les changements sociaux économiques qui lui sont liés. Ils coïncident également avec les grands vagues d'émigration vers les Etats-Unis. Auteur prolifique, il savait inventer des histoires pleines d'imprévu mais également bourrées de données géographiques,

ethnographiques voire anthropologiques. Lire un roman de Karl May est autant une aventure intérieure qu'un voyage en pays lointain.

Les oubliés

« L'écrivain meurt deux fois. D'abord, il meurt comme tout un chacun. Puis ce sont ses œuvres qui s'éteignent, à cause de lecteurs ingrats ou trop occupés à lire ce qui leur est contemporain, ou plus simplement parce qu'elles n'étaient pas bonnes – mais comment savoir ? » (Hervé Bel, au nom des Ensablés). Parmi les oubliés citons **Emile Clermont**, mort en 1916 après la publication de son 2^e roman, *Amour promis* (1913), que son éditeur Grasset n'avait pourtant pas hésité à présenter au prix de l'Académie française. Ou **Eugène Dabit**, connu de quelques-uns comme l'auteur de *Hôtel du Nord* (1929) car il inspira le film éponyme de Marcel Carné. En 1896, **René Boylesve** publie un premier roman *Le Médecin des dames de Néans* (1896), un bon roman tombé dans l'oubli, annonciateur de son chef-d'œuvre *L'enfant à la balustrade* qui lui vaudra des comparaisons avec Proust.

Le début des grands prix littéraires

En France, les prestigieux prix littéraires naissent avec le siècle le plus souvent en réaction à une institution jugée guindée. En 1903 le **Prix Goncourt** s'oppose aux barbes blanches de l'Académie française et veut promouvoir un genre encore largement méprisé : le roman. Le **Prix Femina** naît en 1904 en réaction à l'académie Goncourt jugée misogyne. L'autre grand prix à vocation mondiale est le **Prix Nobel de littérature** qui récompense annuellement, depuis 1901, un écrivain ayant rendu de grands services à l'humanité grâce à une œuvre littéraire qui, selon le testament du chimiste suédois Alfred Nobel, « a fait la preuve d'un puissant idéal ». Sully Prudhomme est le premier français à recevoir le prix Nobel de littérature. Il est alors membre de l'Académie Française depuis vingt ans déjà. Sa poésie, très travaillée et soucieuse de perfection formelle, est rattachée au courant parnassien. Il est l'un des premiers intellectuel à s'engager dans l'affaire Dreyfus et à le défendre.

1901 : Prix Nobel Sully Prudhomme (France)

1902 : Prix Nobel Theodor Mommsen (Empire allemand)

1907 : Prix Nobel Rudyard Kipling (Royaume- Uni)

Heidi : le retour à la nature

Le **Heimatroman** est intimement lié à l'évolution du monde industriel qui génère à la fois l'envie de découvrir de mondes lointains mais aussi de revenir à la nature pour s'y enraciner. **Ludwig Ganghofer**, l'auteur préféré de



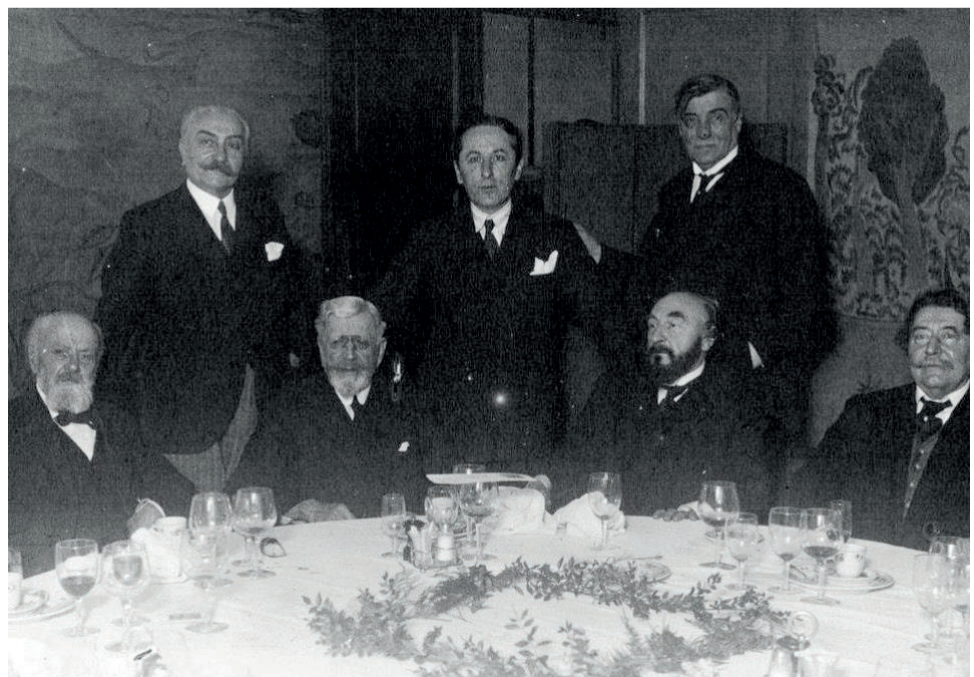
l'empereur Guillaume II, a d'abord publié ses romans sous forme de feuilleton, comme *Das*

Schweigen im Walde en 1899. Aujourd'hui encore, ses romans sont lus en Allemagne et en Alsace et témoignent d'une idéalisation du monde assez habile pour mêler illusion du réalisme et poétique de l'instant. L'autre bestseller du genre et de l'époque s'incarne dans le personnage d'Heidi. **Johanna Spyri** décrit la Suisse alpestre du point de vue d'une jeune orpheline recueillie par son grand-père. Elle lui oppose la vie citadine en pleine mutation industrielle à laquelle sont associées la maladie et l'indifférence. Ses romans ont très vite été traduits dans le monde entier en plus de cinquante langues.

Les précurseurs de la SF

1927, Etats-Unis. Hugo Gernsback, immigré luxembourgeois créateur du magazine *Amazing Stories*, forge le terme «science-fiction». Mais bien avant cet âge d'or américain, les «romans scientifiques» passionnaient déjà l'Europe. On cite volontiers la France (**Jules Verne**, *De la Terre à la Lune*, 1865) ou le Royaume-Uni (**H.G. Wells**, *La machine à explorer le temps*, 1895) mais le phénomène a touché tout le Vieux Continent ! En 1920 des robots apparaissent pour la première fois dans la pièce de théâtre *R.U.R* de **Karel Čapek** (robot signifiant «corvée» en tchèque) tandis qu'ils contrôlent le peuple dans *Nous Autres*, dystopie du Russe **Ievgueni Zamiatine** (1924). Les Xipéhuz, bizarres formes de vie intelligente du Néolithique, donnent le tournis aux lecteurs du Belge **J.-H. Rosny aîné** dès 1887, avant que ses *Navigateurs de l'Infini* - dont le premier «astronaute»- ne se posent sur Mars en 1925.

Ces quelques dates marquent l'Histoire de la SF d'avant la SF, quand de grands rêveurs s'inspiraient des événements du siècle nouveau pour créer l'incroyable...



Prix Goncourt 1929. debout au centre : Roland Dorgelès

Langue, culture, littérature : l'Alsace au cœur des débats

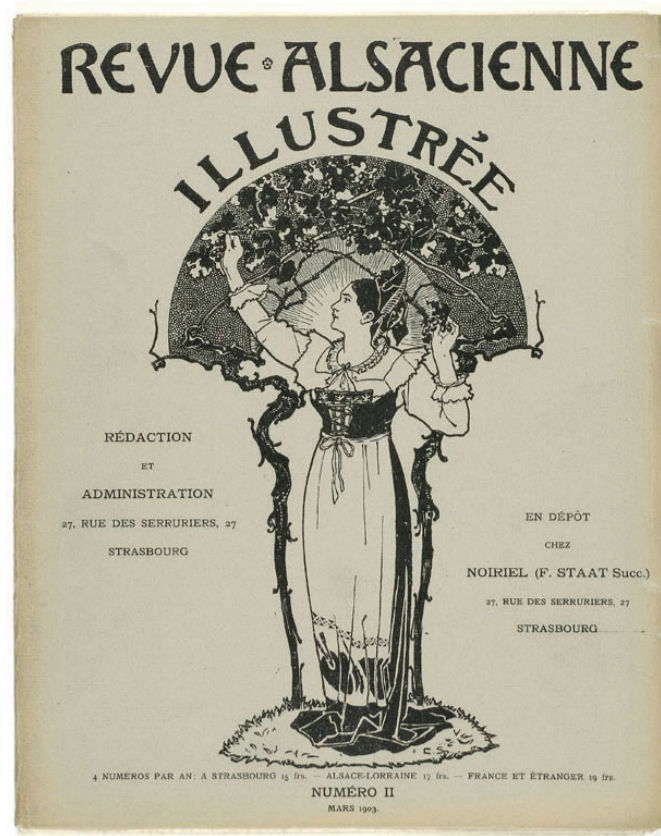
Après 1871 l'allemand est langue officielle. La littérature alsacienne d'expression française reste vivante à Paris chez les exilés : **Erckmann-Chatrian**, **Paul Acker**, **Jeanne Régamey** affirment leur identité. *Les Oberlé* de René Bazin connaît un immense succès en 1901, mais les milieux alsaciens critiquent l'irréalité des romans à la mode sur l'Alsace. Maurice Barrès et l'ardent nationalisme français mettent les Alsaciens dans une position ambivalente.

Jusqu'en 1918, la «deutsche Dichtung» s'impose en Alsace, soutenue par des immigrants allemands. En quête d'authenticité, elle s'incarne en l'Alsacien **Friedrich Lienhard** mais aussi avec les romans historiques à la mode de **Felix Dahn** et **Wilhelm Jensen**. Parmi les littératures populaires, le Heimatroman et le Wildwestroman, spécificités germaniques, connaissent un énorme succès.

A partir de 1890 la bourgeoisie alsacienne reste le pilier du maintien de sentiments pro-Français. Ses efforts porteront sur le réveil du dialecte alsacien, truchement littéraire et culturel capable de renouer des liens avec le peuple. La littérature dialectale permet d'expression de l'identité pour résister à l'assimilation allemande et mieux se définir par rapport aux nostalgies du souvenir français.

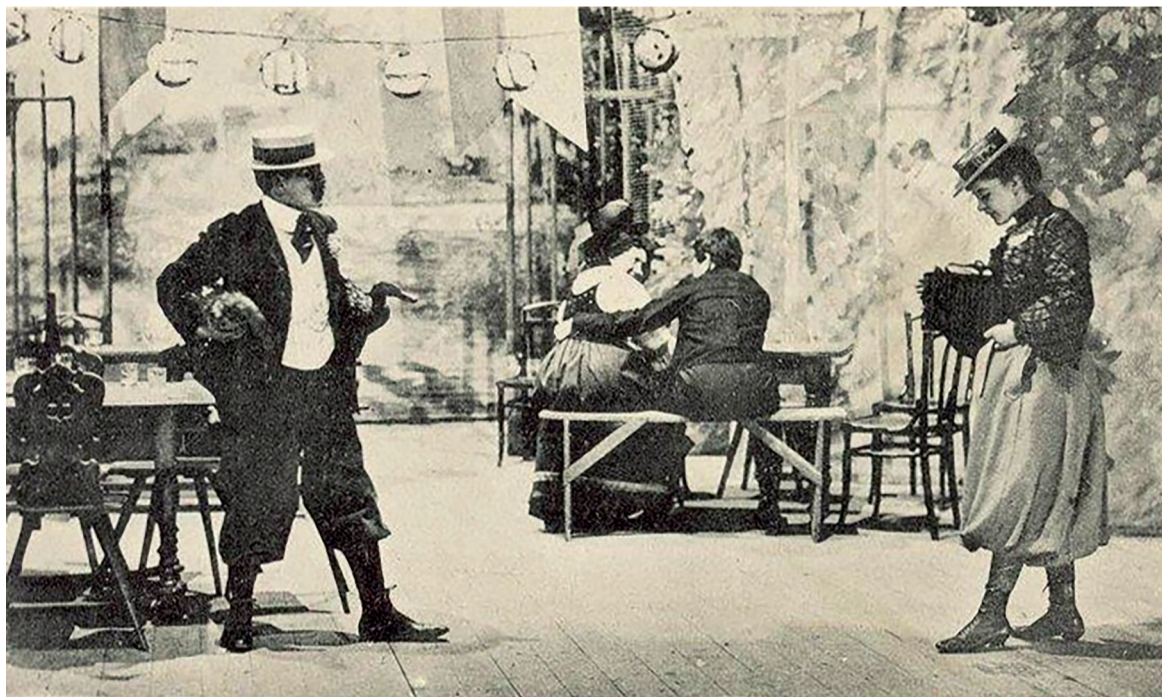
En 1902-1903 un groupe de jeunes Alsaciens de souche et de fils d'immigrés allemands exprime le désir de créer une identité particulière et **un rôle alsacien** en Europe à partir des héritages français et allemand. Avec René Schickele ils publient la brève revue d'avant-garde *Der Stürmer*, dans une perspective européenne.

En 1918, le retour à la France entraîne une fois de plus un changement de langue, aggravé par l'intensification des idéologies nationalistes. La création littéraire alsacienne est instable et discrète. Si la littérature française s'impose à nouveau, longtemps la population continuera de **lire en allemand**. L'alsacien restera plutôt une langue de poésie et de théâtre populaire.



Gustave Stoskopf et le renouveau du théâtre dialectal

Le **théâtre populaire alsacien** est une des formes d'expression les plus créatives de la culture alsacienne. Il a ses propres références, ses expressions et sa forme d'humour si particulières. C'est essentiellement un théâtre du quotidien, d'où l'emploi du dialecte, la langue des relations journalières. En 1898, pour lancer 'S Elsaessische Theater Strassburg, nouveau théâtre de 1600 places, on fait appel à **Gustave Stoskopf** (1869-1944). Sa pièce *D'r Herr Maire* (1898) connaît un succès immédiat et sera jouée en français et filmée pour le cinéma et la télévision. Ce « Molière alsacien » écrit une douzaine de pièces à succès jusqu'à la première guerre mondiale et se consacre à Radio-Strasbourg dès sa création en 1930, où il assure de nombreuses soirées dialectales.



D'r Herr Maire, v. G. Stoskopf

Elsäss. Theater Strassburg

René Schickele, « Citoyen français et deutscher Dichter »

De père alsacien au dialecte alémanique, de mère francophone, **René Schickele** (1883-1940) fait ses études en allemand. Dès 1901, il fonde avec **Otto Flacke** et **Ernest Stadler** un cercle artistique et littéraire, *Das jüngste Elsaß* et la revue *Der Stürmer*. Strasbourg, Berlin, Paris : ces trois villes constituent le triple centre de sa vie et de son activité. En 1911, il est directeur de la revue expressionniste *Die weißen Blätter* qu'il transforme en organe de l'Internationale pacifiste, depuis la Suisse où il se retire en 1913. Après 1918, l'échec de la Révolution allemande l'éloigne de l'engagement politique. Malgré sa nationalité française, il est élu à l'Académie allemande de Berlin, avec Thomas et Heinrich Mann. Avec les années 1930, attaqué par la presse nazie en tant que pacifiste il s'établit en Provence, précédant la longue file des écrivains allemands qui, à partir de 1933, devaient prendre le chemin de l'exil.

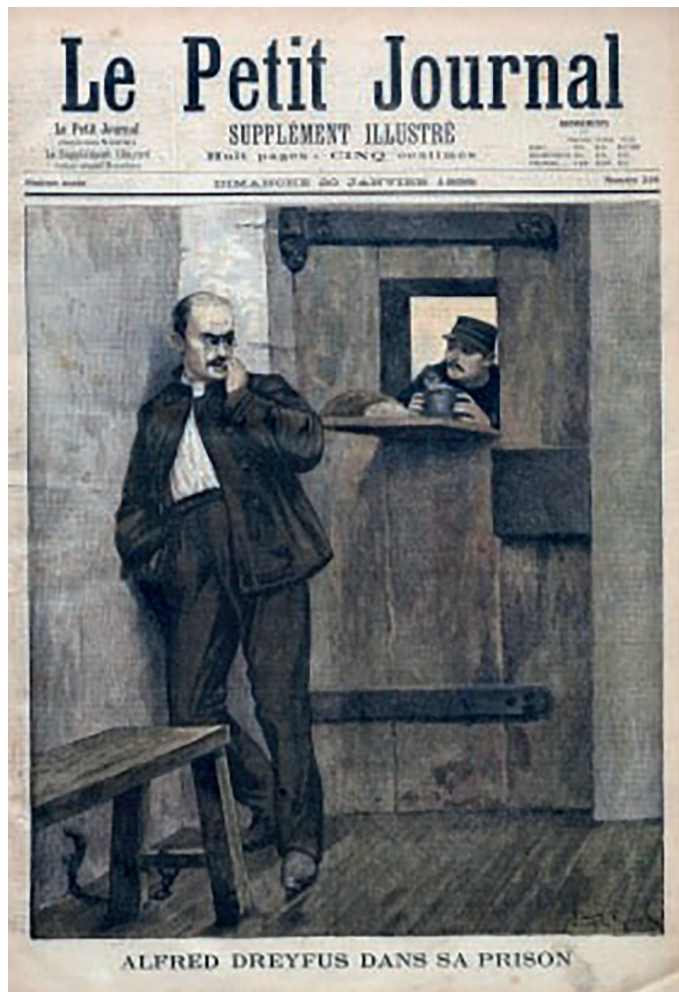
La poésie de Marie Hart

L'écrivaine alsacienne **Marie Hart** (1856-1924) a vécu dans les tourments de la politique franco-allemande. D'abord institutrice à Dresde, elle se marie avec un ancien officier wurtembergeois, avec qui elle s'installe en Alsace, qu'elle devra quitter pour suivre son mari expulsé en Allemagne en 1918. Pour son plaisir mais aussi par nécessité, Marie Hart toucha à l'écriture sous différentes formes, en français d'abord, en allemand ensuite et finalement produisit une œuvre littéraire en alsacien. Maniant la langue avec virtuosité et humour, elle est la première à prouver que, contrairement à un préjugé tenace, le **dialecte alsacien** peut parfaitement être **une langue littéraire**. *Nos années françaises* (1921) « est un livre dérangeant pour l'histoire officielle [...] Elle y raconte le quotidien de la famille Redslob, largement inspiré par son propre vécu [...] Interdit en France, lors de sa parution en 1921, ce roman jette une lumière crue sur cette période trouble où les Alsaciens, une fois de plus, ont changé de camp sans qu'on ne leur demande leur avis. » (Raymond Piela).



René Schickele sur le pont du Rhin, 1930





La presse, un media très populaire

Au tournant du siècle on lit beaucoup de journaux. En 1885, on dénombre 35 journaux politiques dont 8 quotidiens, proposant tous un **feuilleton** qui vise principalement le lectorat féminin, déterminant pour l'abonnement. La presse relaie les « affaires » qui secouent la société, comme l'affaire Dreyfus en 1894. Jusqu'en 1902, tout journal qui mettrait la sécurité en danger pouvait être suspendu. La presse connaît un développement extraordinaire après la suppression de cette loi.

Les Dernières Nouvelles d'Alsace est fondé en 1877 par un imprimeur et éditeur allemand, sous le nom de *Straßburger Neueste Nachrichten*. L'année 1921 marque sa première édition française à Strasbourg. Aujourd'hui encore les DNA proposent un cahier en allemand. En 1909, Gustav Stoskopf préside au lancement de la *Strassburger neue Zeitung*, le premier journal strasbourgeois à être imprimé durant la nuit et porté à domicile le matin.

La Première Guerre mondiale a fait de la presse un **instrument de propagande** et de censure. En réaction, *Le Canard enchaîné* est créé en 1915 et les ventes de grands titres chutent. Dans toute l'Europe d'entre-deux-guerres, un déclin s'amorce : la presse connaît une flambée des prix du papier, la montée en puissance d'un nouveau média, la radio, et une hausse du prix des quotidiens.

L'âge d'or du roman feuilleton

D'Artagnan, Lagardère, Rouletabille ont conquis un très vaste public entre 1836 et 1914. Ils sont tous issus du **roman feuilleton**. Un roman-feuilleton est un roman populaire dont la publication est faite **par épisodes dans un journal**. Il peut être un roman d'amour, d'aventures, un policier ou un roman érotique, sans restriction de genre.

Le roman-feuilleton a trop longtemps pâti d'une réputation de littérature « industrielle » (Sainte-Beuve) tout juste bonne pour les concierges, les femmes, les enfants, les vieillards, les oisifs, le peuple. Il faut pourtant constater qu'il a dominé le marché de la production romanesque du XIX^e siècle. La raison en est qu'il a eu pour support le quotidien, seul moyen pour l'écrivain d'alors de se faire connaître et de vendre, d'élargir le cercle encore étroit des lecteurs. Même les auteurs reconnus y sont passés : Balzac, Sand, Barbey d'Aurevilly, Zola, Maupassant.



Alexandre Dumas par Maurice Leloir

Récits de voyage et grands reportages

Pas encore touriste, de moins en moins explorateur, l'écrivain-voyageur du XIX^e siècle voyage pour lui-même. Au tournant du XX^e siècle, l'essor de la presse permet une incroyable ouverture sur le monde attisant la curiosité et le goût des lecteurs. Le contexte est à la colonisation et l'objet de fascination majeure reste les contrées lointaines, que ce soit pour glorifier un Orient fantasmé (*Fantôme d'Orient* de **Pierre Loti**, 1892), être témoin des relations avec les peuples (*Togo unter deutscher Flagge* de **Heinrich Klose**, 1899 ; *Terre d'ébène* d'**Albert Londres**, 1929) ou narrer ses déboires personnels (*Autobiographie d'un super vagabond* de **William Henry Davies**, 1908). Après 1914-1918, c'est avec le grand reportage et son idéal de journalisme indépendant et humaniste que la presse peut reconquérir le public. Les contrées inconnues disparaissant inévitablement, le récit de voyage perdra peu à peu sa dimension exploratoire pour une autre, plus aventureuse.



Albert Londres

Elémentaire ma chère Agatha

Agatha Christie est définitivement associée à ses deux héros : Hercule Poirot, détective professionnel, et Miss Marple, détective amateur. On la surnomme la **Reine du crime** ! C'est grâce à sa sœur, qui lui a fait découvrir les énigmes bien ficelées de Sherlock Holmes et Arsène Lupin, et qui la met depuis longtemps au défi d'en écrire un qu'elle se lance dans l'écriture de romans policiers. En 1920, elle trouve enfin un éditeur, Bodley Head, qui accepte de publier son premier roman, *La Mystérieuse Affaire de Styles*, où Hercule Poirot apparaît pour la première fois. Elle est toujours intimement liée au roman policier et nombreux sont les auteurs à s'inspirer de son œuvre. La série actuelle « Agatha Raisin » de M.C. Beaton en est la parfaite illustration, dynamitant les codes du genre pour mieux nous surprendre avec une anti-héroïne drôle mais au caractère bien trempé ! Aujourd'hui, les romans d'Agatha Christie sont encore extrêmement populaires.



Les séries : l'héritage culturel dominant

Le feuilleton papier se développe considérablement pendant la période 1880-1930. L'habitude prise par les lecteurs d'attendre le nouvel épisode après avoir achevé le précédent devient le ressort de la presse. Le processus est le même que celui des feuilletons télévisés apparus dans les années 1970 puis des séries dont l'âge d'or se situe vers les années 2000. Ce succès ne se dément plus. Or, les premiers feuilletons télévisés puisent leur origine dans les romans populaires issus de l'époque. Ainsi, *Belphégor* un des premiers succès public et critique est adapté d'un roman policier d'Arthur Bernède paru en 1927. C'est le cas également d'*Arsène Lupin* (1905, Maurice Leblanc) ou de *Jacquou le Croquant* (1897, Eugène le Roy).

Si les séries actuelles disposent de leur propres héros, on peut voir dans leur multiplication la victoire de la forme initiée à la fin du XIX^e. Dominées par les productions américaines sur la plupart des chaînes, il faut aller sur **Arte** le jeudi soir pour découvrir des créations européennes proposées par la chaîne franco-allemande.